

QATAR

Une diplomatie au service des autres

(11^e partie)

Par Ali El Hadj Tahar

La proximité des bases américaines n'interdit pas au Qatar d'être le fief des chefs terroristes, et cela ne peut pas se faire sans un accord étasunien. Mais pour quelle fin ? Selon les théoriciens occidentaux, ou occidentalisés comme Mehdi Lazar, l'émirat leur permet de «mieux contrôler les mouvements islamistes régionaux et d'impulser, voire de maîtriser un processus de réformes dans les pays arabes»⁽¹⁾.

La vérité est toute autre, surtout au vu des événements de Libye et ce qui se passe en Syrie et au Mali, cas qui ont prouvé que les djihadistes sont à la solde de l'impérialisme, car le complexe militaro-industriel risque de s'effondrer s'il n'y a pas de conflits, engendrés essentiellement par le terrorisme islamiste. Pas de terrorisme, pas de ventes d'armes. L'après-guerre froide nécessitait l'invention d'un nouvel ennemi pour également justifier les dépenses du Pentagone (500 milliards de dollars/an sur un budget total de 1000 mds environ). Bénis soient l'Arabie Saoudite et ce Qatar qui achète des armes pour attiser le feu et même doter les groupes terroristes de leurs quotas respectifs. C'est quoi la mort de 500 soldats américains par rapport aux 1 295 milliards de dollars⁽²⁾ gagnés (entre



Photo : DR

comme commandant militaire de Benghazi : cela n'a pas empêché l'OTAN de collaborer avec eux et avec les nombreux autres terroristes libyens pourtant fichés par leurs services de renseignement, comme ils collaborent actuellement avec des djihadistes pour déstabiliser la Syrie et les dotent même d'armes capables d'abattre des avions civils.

Diplomatie ostentatoire et arrogante

La stratégie du Qatar se base sur la açabiya, au sens khaldounien du terme. Elle est fondée sur les cordes claniques et ethniques. C'est une seule famille qui tient les rênes du pays, et comme celle de l'Arabie Saoudite, cette dictature jouit de l'in-

Libye en se faisant payer en pétrole pour l'aide octroyée au CNT. Un émir du XXI^e siècle agit comme un chef de tribu qui croit son peuple menacé par la famine, d'où cette manière outrancière, sur le plan diplomatique comme sur celui des affaires. Brandir son chéquier comme au Far-West l'ont brandissait le revolver attristé aussi bien en Orient qu'en Occident. Même les Occidentaux sont irrités par cette diplomatie ostentatoire mais certains acceptent son arrogance et son entrisme. Le Qatar est en train de construire une économie, peut-être une diplomatie mais pas du tout un Etat-nation, ce dernier ne se résument pas à une somme d'infrastructures modernes ou même à des institutions : dans un Etat-nation, les institutions sont fondées sur des valeurs élaborées par toute une communauté, pas sur la seule volonté d'un clan.

Un proverbe algérien dit : «N'aies pas peur du riche si un jour il a faim mais du pauvre quand il est rassasié.» Ce Qatar aurait pu se contenter de devenir une puissance régionale sans nuire aux autres, et se consacrer à son économie pour sortir de la dépendance et du sous-développement. Sa stratégie géniale d'investissement à l'étranger, de formation d'une élite nationale, de la promotion de la recherche et du développement ainsi que le bénéfice de transferts technologiques via une stratégie très lucide auraient pu faire de Doha un nouveau Damas, un nouveau Bagdad ou une nouvelle Cordoue et lui octroyer une aura que les Arabes cherchent depuis des siècles. Mais

pas. Aucun autre peuple arabe ne se laisse acculturer avec autant d'inconscience. Le Qatar accourt lorsque Sarkozy appelle pour payer les indemnités de libération des infirmières bulgares jugées pour crimes de contamination de citoyens libyens par le virus du sida. Il vole lorsque l'ouragan Katrina frappe les Etats-Unis, mais il ne voit ni n'entend lorsque la famine frappe au Yémen, en Éthiopie, en Somalie, en

Le Qatar accourt lorsque Sarkozy appelle pour payer les indemnités de libération des infirmières bulgares jugées pour crimes de contamination de citoyens libyens par le virus du Sida.

Il vole lorsque l'ouragan Katrina frappe les Etats-Unis, mais il ne voit ni n'entend lorsque la famine frappe au Yémen, en Éthiopie, en Somalie, en Ouganda, au Kenya, à Djibouti ou au Soudan, pour ne citer que des pays musulmans.

Ouganda, au Kenya, à Djibouti ou au Soudan, pour ne citer que des pays musulmans. La pauvreté touche un milliard de personnes mais aucune des régions qui en pâtissent n'a bénéficié de l'aide qatarie, ni de celle des autres pays du Golfe et de la péninsule arabique. Les Palestiniens, c'est l'Iran qui leur versait 300 ou 400 millions d'euros par an. Puis, en 2011, pour nuire à Damas et faire de l'ombre à Téhéran, Hamad demande au chef du chef du bureau politique du Hamas de quitter la Syrie et de venir s'installer à Doha : Khaled Mechaal accepte de trahir Damas qui l'a accueilli des années durant ainsi

échanges commerciaux dérisoires du Maghreb avec le Qatar ne justifient pas les courbettes devant son émir, dirait le pragmatique feu Kasdi Merbah.

Tous les secteurs servent la diplomatie, l'économie et la politique qataries, dont la ligne semble concoctée par un ordinateur d'une efficacité froide et inouïe : le sport, l'humanitaire, l'écologie, le social ou les sciences sont investis avec un opportuniste qui peut faire croire à un syndrome du gaspillage mais qui, en réalité, ne cherche que l'intérêt. Ce n'est pas pour leurs beaux yeux que le Qatar ramènera de nombreux sportifs mais pour exploiter leur image, ces Eddy Merckx, Tom Boonen, Pelé, Zidane, Maradona, Lionel Messi ou Beckenbauer, réquisitionnés «comme d'autres convoquent la belle famille pour le repas du dimanche», pour reprendre l'image d'Henri Haget dans *L'Express* du 6 mars 2008. Pour la Coupe du monde de football 2022, il fabrique des stades futuristes par des ouvriers en semi-esclavage. Les gens de la Fifa ne savaient-ils pas que près de deux millions de travailleurs étrangers sont touchés par ses mesures injustes du code du travail qatari ? La Confédération syndicale internationale promet de boycotter cette manifestation sous le slogan de «Pas de Coupe du monde sans respect des droits des travailleurs» si le Qatar n'améliore pas leurs conditions et n'autorise pas la création d'un syndicat libre !

**A. E. T.
(A suivre)**

1. Dans *Le Monde Diplomatique*, in Diploweb.com
2. <http://www.infoplease.com/ipa/A0933935.html>
3. http://www.lexpress.fr/informations/les-cheikhs-du-stade_721704.html

Il continue à pomper du gaz pour satisfaire les besoins occidentaux. Les Arabes et les musulmans ne gagnent rien avec Doha, bien au contraire. Les échanges commerciaux dérisoires du Maghreb avec le Qatar ne justifient pas les courbettes devant son émir, dirait le pragmatique feu Kasdi Merbah.

2001 et 2011) par les marchands d'armes qui ont approvisionné le Pentagone durant la guerre en Irak et en Afghanistan ? Le prix Nobel d'économie, Joseph Stiglitz, estime ces dépenses à 3 000 milliards de dollars pas à 1 295 mds. C'est avec l'accord américain qu'en janvier 2012, les talibans afghans ont ouvert à Doha une représentation officieusement chargée d'éventuelles négociations de paix entre eux et les Américains mais on ne sait pour quelles missions.

Les «printemps arabes» ont révélé la collusion des Etats occidentaux avec le terrorisme islamiste. En Tunisie et en Libye, plusieurs terroristes ont pu occuper des postes importants au sein des nouveaux pouvoirs : le Tunisien Ghannouchi, le Libyen Abdelhakim Belhadj, responsable de nombreux crimes en Irak, au sujet duquel l'ancien Premier ministre espagnol, José Maria Aznar, a dit le 9 décembre 2011 qu'il était suspecté pour implication dans les attentats du 11 mars 2004 à Madrid mais qui est devenu par la grâce de l'OTAN gouverneur militaire de Tripoli ! Actuellement, il est en Syrie où il dirige l'Armée syrienne libre, qui n'a donc aucun vrai officier de haut rang, car son chef attrité, le colonel Riyad Al-Asaad, n'était qu'un ingénieur d'avions dans l'armée de l'air syrienne pendant 31 ans et sait à peine manier un fusil. Cela prouve aussi qu'aucun officier syrien n'a accepté de trahir son pays pour le million de dollar offert aux déserteurs par le Qatar ! Le terroriste libyen Ismaïl Al-Salabi a été désigné

faillible protection américaine. La diplomatie de cet «Etat» quasi tribal et ethnique n'est fondée ni sur une vision islamique ni sur une vision arabe. L'émir Hamad n'agit pas comme quelqu'un de conscient de la force de la nation arabe ni de son histoire ou sa civilisation, voire il les méprise. Tous les mensonges bâtis par Al Jazeera sont tombés à l'eau avec les images de Kadhafi ensanglanté et humilié puis avec les massacres flagrants attribués au pouvoir syrien mais dont n'importe quel homme de la rue connaît la signature islamiste.

La politique extérieure du Qatar affiche un mépris total pour l'héritage politique de l'histoire arabe et musulmane, de la gouvernance telle que pratiquée par Omar Ibn Khatab, Ali, Othmane ou Mouawiyya, par les Omeyyades, les Abbassides, les Hammadides ou les Andalous... Cheikh Hamad oublie ou ignore que Nasser n'appartient pas uniquement à l'Égypte, et Boumediene ou Bourguiba pas seulement à l'Algérie ou à la Tunisie mais à toute la nation arabe. Dommage que tant d'argent et d'audace politique ne soient doublés ne serait-ce que d'une once d'humanité et d'humilité. L'acharnement qui caractérise la politique extérieure qatarie montre qu'elle vise à détruire ce qui reste de la nation arabe et musulmane. Le but déclaré des wahabites est de créer la oumma mais le but réel est d'émietter les pays musulmans en mini-Etats ingouvernables et archaïques.

Insatiable, Doha amasse goulûment de nouvelles richesses, parfois par le pillage comme il l'a fait en

La stratégie du Qatar se base sur la açabiya, au sens khaldounien du terme. Elle est fondée sur les cordes claniques et ethniques. C'est une seule famille qui tient les rênes du pays, et comme celle de l'Arabie Saoudite, cette dictature jouit de l'inafaillible protection américaine.

Hamad a préféré jouer seul contre la nation, en essayant de la ramener vers le passé, au lieu d'essayer d'unir tout en bénéficiant des immenses acquis de la nation : l'Égypte, l'Irak, la Syrie, le Maroc, la Tunisie, l'Algérie et même la Libye auraient donné beaucoup à ce pays qui, il faut le dire clairement, s'est détourné de la culture et de la civilisation arabes et de son héritage pour courir derrière les mirages du wahabisme et les gadgets de l'Occident. Le ventre est plein, la tête également, mais de valeurs qataries sont importées, ce qui se traduit par un consumérisme effréné et un gaspillage qui n'ont rien à voir avec l'Islam ou la raison.

Ce qui vaut le mépris des peuples arabes à l'endroit de ces émirs en carton qui se gonflent en inspirant une culture qui ne leur appartient

que 500 000 autres Palestiniens en contrepartie de près d'un milliard de dollars offerts par Doha ! Par le chéquier, Hamad réussit toujours avec ceux qui n'ont pas de principes.

Amis occidentaux et ennemis arabes

Le Qatar importe 95% de sa nourriture mais ce ne sont pas les pays arabes qui la lui fournissent : son principal fournisseur est l'Europe. En mai 2007, Hamad commande à Sarkozy 80 avions Airbus A 350, pour la somme de 16 milliards de dollars qui capitalisera l'entreprise. Il accorde d'autres contrats juteux à la France qui, dans le domaine de la défense, devient son premier fournisseur avec 80% des achats qatari. Donnant-donnant, la tactique apparemment déroutante de Doha lui permet de placer progressivement ses